

Le Bulletin

de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie
Volume 18, numéro 1 Novembre 2020



Gros plan sur la rue Masson



Augustin Bussière devant sa tabagie
de la rue Masson vers 1930.
Photo : Collection ShRPP

Sommaire

- 2 Dans ce bulletin...
- 4 La rue Masson, principale artère de Rosemont
- 5 Le quartier Rosemont
- 7 La rue Masson, lieu de rassemblement
- 12 Piscine et bibliothèque pour la jeunesse
- 14 À la découverte des salles de quilles de la rue Masson
- 19 En période de crise, vive l'achat local !
- 21 Les Ukrainiens dans Rosemont
- 23 Décès de trois pionniers de la Société d'histoire

Garde paroissiale de Sainte-Philomène
Photo : Collection ShRPP

Dans ce bulletin...

Louis Delagrave, Christiane Gouin



Magasin général J.A. Gauthier,
rue Masson et 5^e Avenue (1918)
Photo : Collection ShRPP

Depuis sa création il y a plus de cent ans, la rue Masson est tranquillement devenue l'artère principale de ce qu'on appelle maintenant le Vieux-Rosemont.

Elle est le cœur du secteur Rosemont de l'arrondissement : pôle d'attraction commercial, mais aussi culturel et communautaire, lieu de rassemblement, de loisirs.

Qu'est-ce qui explique que la rue Masson ait supplanté le boulevard Rosemont (soit l'ancien chemin de Côte-de-la-Visitation) comme rue principale? C'est le sujet du premier article de ce bulletin, dont la majeure partie est consacrée à l'histoire de la rue, sous différents aspects. Nous présentons ensuite, à l'aide d'anecdotes

tirées de nos archives, ce que la rue Masson invoque comme souvenirs : processions religieuses, parades, manifestations, festivals, etc.

Dans les prochains bulletins, nous aborderons l'angle des loisirs pour faire ressortir les activités culturelles, sportives et sociales qui s'y sont déroulées. Mais vous trouverez ici en avant-goût, dans le troisième article, une chronique sur la Ligue de quilles, jadis sport très populaire ! Saviez-vous également qu'avant la création du Centre civique, la bibliothèque du quartier se situait sur la rue Masson ? C'est ce que vous explique l'article de la page 12.



Mariage de Jeanne Brazeau
et Alexandre Dubé
à Sainte-Philomène
Photo : Collection ShRPP



Magasin sur la rue Masson
à l'angle de la 8^e Avenue
en 1914
Photo : Collection ShRPP



Garde paroissiale de Sainte-Philomène, rue Masson. (1930)
Photo : Collection ShRPP

Par ailleurs, vous trouverez dans ce bulletin une brève histoire d'une communauté bien implantée dans le quartier, les Québécois d'origine ukrainienne. Enfin, un dernier article rend hommage à trois de nos membres fondateurs décédés dans les deux dernières années.

Depuis que nous avons réorganisé les dossiers du centre de documentation, des tonnes d'information peuvent être analysées et présentées dans des articles ou fiches historiques et, pourquoi pas, faire l'objet de conférences. En préparant ce bulletin, nous avons voulu vous donner le goût de participer avec nous à cette aventure. Vous êtes membre de la Société et voulez poursuivre un projet de recherche pour faire un article? Des sessions de formation à la recherche seront bientôt disponibles. On y touchera les thèmes suivants : comment chercher en ligne, comment utiliser les dossiers existants et surtout comment mettre en valeur ces informations pour les partager.

En fouillant le passé, ce n'est pas que la nostalgie qui nous anime : cela nous permet de comprendre le présent. Au lendemain de ce que nous avons appelé les grandes innovations du 20^e siècle; la montée de l'automobile, la venue des grandes surfaces et l'utilisation à outrance du plastique, entre autres, il est fascinant de voir que nous souhaitons retourner à des pratiques qui existaient avant, comme la livraison à la maison, et les services de proximité. Bref, les débats actuels rejoignent ceux d'hier.



Ferronnerie Meloche, 3119 Masson. (1915)
Photo : Collection ShRPP



Magasin général J.A.Gauthier, rue Masson et 5^e Avenue. (1918)
Photo : Collection ShRPP



**Boucherie Édouard Maillé
3112, rue Masson (1930)**
Photo : Collection ShRPP



La rue Masson, principale artère commerciale du quartier Rosemont

Christiane Gouin

Comment la rue Masson est-elle devenue une artère commerciale importante du quartier Rosemont ?

Si on se reporte au début du peuplement de cette partie de l'île de Montréal appelée Côte-de-la-Visitation, on constate que le chemin qui constitue la principale porte d'accès à ce territoire porte le nom de Côte-de-la-Visitation. Cette côte existerait donc depuis 1707 mais elle acquiert de l'importance avec l'établissement de fermes (autour de 1830) et de multiples carrières de pierre grise. C'est par cette route qu'on transite vers la grande ville.

En 1870, époque de la fondation du village de la Côte-de-la-Visitation, les principales habitations sont sises de part et d'autre de cette route qui donnera son nom au village, à la ville et au quartier en s'appelant successivement Côte-de-la-Visitation, Petite-Côte et boulevard Rosemont. Les lots appartiennent surtout à des agriculteurs. La présence écossaise et protestante ainsi qu'irlandaise y est notable et côtoie celle des canadiens-français. Les institutions protestantes sont d'ailleurs les premières instaurées le long du chemin : Trinity Church, l'école Nesbitt... On y retrouvera même l'hôtel de ville.

Mais cette campagne est appelée à changer radicalement. Au début du 20^e siècle, Montréal est alors à un grand tournant, la révolution industrielle bat son plein. Les citoyens de Montréal étouffent dans les limites de leur ville. Les ouvriers de plus en plus nombreux issus de l'immigration et des campagnes se cherchent des logements abordables et surtout salubres : de l'air pur et de l'espace. On cherche également à y établir de belles demeures pour loger les notables et la bourgeoisie montante. Dans ce contexte, Montréal ne cache pas son désir d'expansion.

Les promoteurs et propriétaires de terrains voisins de la ville entrevoient une occasion d'affaires et se pressent d'acheter des terrains pour les lotir.

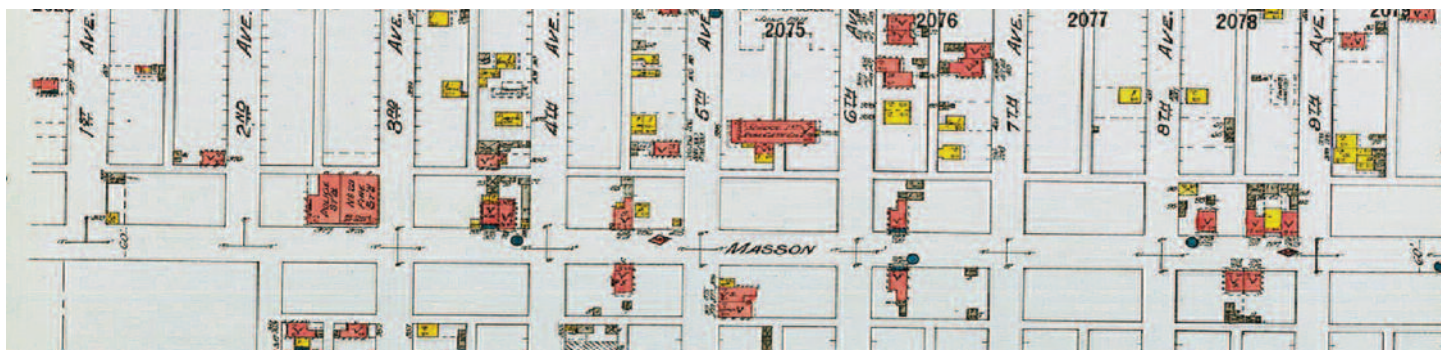
Cette situation n'est pas sans conséquences pour le village de Côte-de-la-Visitation. Des divergences apparaissent sur la vocation du village et, en 1895, il est scindé en deux. On assiste à la création de deux nouveaux villages, un plus urbain (le village De Lorimier) et un plus agricole (le village de la Petite-Côte).

Ce n'est cependant qu'un sursis de courte durée. L'établissement des usines Angus, en 1904, au sud du village sera un important facteur favorisant son urbanisation. Les promoteurs immobiliers Holt et Dandurand de la Rosemount Land & Improvement Co profitent de l'achat de la grande terre Crawford pour lotir et mettre en vente plus de deux mille trois cents terrains. Qui dit lotissements dit infrastructures : routes, aqueduc, égouts, etc. Le village de la Petite-Côte refuse de payer pour ces travaux.

Les nouveaux propriétaires obtiennent que le village soit régi par la nouvelle Loi des cités et villes (1903) qui permet d'augmenter les pouvoirs de la municipalité. C'est ainsi que naît le village de Rosemont. Le but, favoriser l'annexion à la ville de Montréal pour que les infrastructures soient prises en main par celle-ci. Ce qui fut fait : dès 1906 pour la section de la terre de Crawford, 1908 pour la section autour du Parc Molson, et le reste du village de Petite-Côte en 1910. Le quartier Rosemont est né.

Lors du lotissement de la terre de Crawford, les rues sont tracées et nommées dès le début. C'est ainsi que naît la rue Masson (1904). Il n'est pas facile d'y accéder car elle est coupée à l'ouest par la voie ferrée du Canadien Pacifique. Si on consulte le Plan d'assurance incendie de la Ville de Montréal de 1911, on y distingue seulement quelques bâtiments, dont la première église-école Sainte-Philomène sur la 5^e Avenue.

Suite à la page suivante



Extrait de la planche 421, du Plan d'assurance incendie de la Ville de Montréal de 1911. Rue Masson, de la 1^{re} à la 9^e avenue.

Pour agrandir le plan
https://drive.google.com/open?id=1EG31UXuAW07HHBR11J3DXNmhNITL-t_

La rue Masson, principale artère commerciale du quartier Rosemont

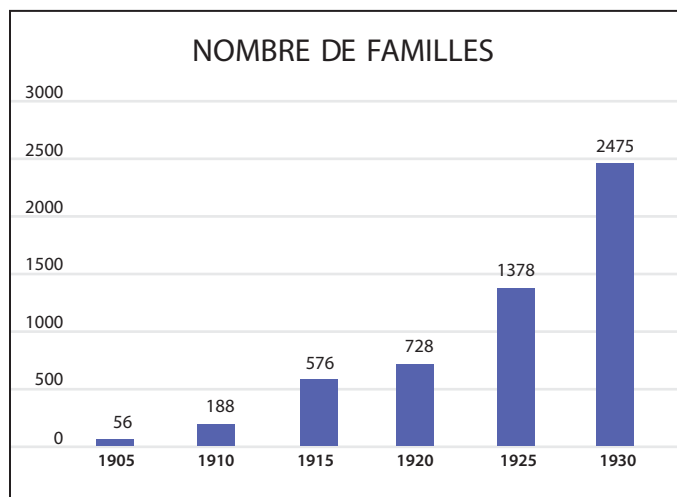
Pourquoi la rue Masson et non le boulevard Rosemont ?

Alors, quel facteur fera de cette rue le pôle commercial dominant du quartier ? D'abord les terrains de la terre de Crawford bien qu'encore loués à des cultivateurs exploitant les terres limitrophes sont disponibles au lotissement tandis que ceux du boulevard Rosemont sont pour la plupart exploités par leurs propriétaires.

Mais la décision d'établir au centre du nouveau lotissement, sur la rue Masson, l'église-école de la première paroisse catholique francophone sera à notre avis déterminant. C'est le premier lieu de culte catholique francophone du village. Avant 1905, ils devaient aller à la messe dans la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Pourquoi sur Masson ? Cette décision cruciale découlera d'une vente et d'une donation de 15 lots situés sur la future rue Masson entre la 5^e et la 6^e avenue conclues entre Pierre Desforges et le curé Joseph Euclide Brien. Politesse oblige, l'église s'appellera Sainte-Philomène, du prénom de l'épouse de monsieur Desforges.

C'est le véritable début de la rue Masson. À partir de ce moment, la situation va évoluer à la vitesse grand V. Voici, sur près de 30 ans, le dénombrement des familles de la paroisse Sainte-Philomène.



Source : Notes historiques d'après les archives de la paroisse parues dans le Semainier paroissial Église Sainte-Philomène, le 28 novembre 1993.

Le rôle de cette paroisse catholique dans l'attraction des familles canadiennes-françaises n'est pas à négliger dans le développement du secteur. La paroisse anime et dirige un grand nombre d'activités tant culturelles, sociales que sportives. C'est un pôle d'attraction important. Les gens s'y installent, apparaissent les commerces, s'établissent les associations et les banques, s'y joignent les notables, etc.

C'est ainsi que dans les années 1930, la rue Masson devient une artère commerciale et diversifiée. Elle est le pôle d'attraction des citoyens autant anglophones que francophones. Dans l'annuaire municipal Lovell de 1931-1932, on dénombre une soixantaine de commerces ou institutions entre la 1^{ère} Avenue et la 11^e Avenue (Boulevard Saint-Michel), dont au moins trois succursales bancaires, des magasins d'alimentation, une salle de cinéma (l'Alhambra), le théâtre Rosemont, un terrain de tennis, des salles de billard et des tavernes. On trouve aussi deux magasins généraux 5-10-15, deux Thrift Store, deux poissonneries, une boucherie, quatre pharmacies, etc.

L'érection des usines Angus, le lotissement de la terre de Crawford, la création de la paroisse Sainte-Philomène, voilà les trois principaux facteurs qui ont fait de la rue Masson la rue principale du quartier Rosemont.

Pour en savoir plus

Pour en savoir plus sur l'histoire de la création de Rosemont, lire Les origines de Rosemont, publié par le Comité de logement de Rosemont, 1980. <http://bit.ly/OriginesRosemont>

Un article portant sur Alexandre Crawford et l'occupation de sa terre avant son lotissement paraîtra dans un prochain Bulletin de la Société.

La conférence intitulée Le Village de Rosemont (1903-1911), Société immobilière et familles pionnières sera présentée en cours de programmation 2020-2021.

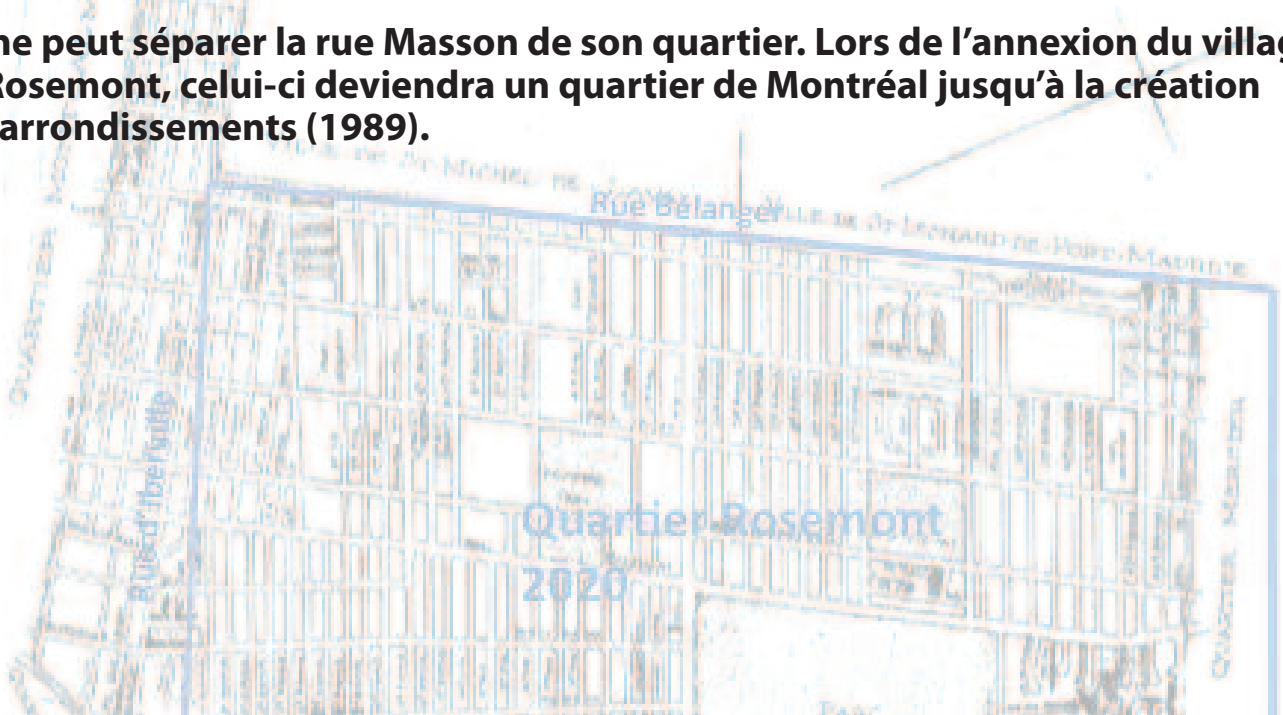
La rue Masson et ses intersections, Ville de Montréal, série Les grandes rues de Montréal.

<http://bit.ly/RueMasson>

Le quartier Rosemont

Christiane Gouin

On ne peut séparer la rue Masson de son quartier. Lors de l'annexion du village de Rosemont, celui-ci deviendra un quartier de Montréal jusqu'à la création des arrondissements (1989).



Extrait d'une carte représentant les quartiers de Montréal en 1930.
Archives de Montréal – VM66-S6P028

Voici les limites du quartier Rosemont en 1930. Il est encadré à l'ouest par le quartier Montcalm (les rues Parthenais et Des Érables servant de limites), par les villes de St-Michel-de-Laval et de Saint-Léonard de Port Maurice, au nord de la rue Bélanger, par le quartier Mercier (la rue L'Assomption), à l'est, et par les quartiers Maisonneuve et Préfontaine, au sud, la rue Rachel (Nolan) formant alors la frontière la plus méridionale. Une pointe entre Iberville et Parthenais monte jusqu'à la Côte-St-Michel (l'autoroute Métropolitaine actuelle), ce qui ajoute une géométrie particulière à ce quartier.



Carte extraite du document Rosemont Reflets d'un quartier en mouvement. Portrait du quartier Rosemont 2012 publié par le CDC Rosemont et Décider Rosemont Ensemble. 2012.

Avec la création des arrondissements, le quartier est resté sensiblement le même, sauf pour sa limite ouest, qui s'arrête maintenant à D'Iberville, ainsi que sa limite est, qui va dorénavant jusqu'au Boulevard Lacordaire.

Il est subdivisé en cinq secteurs :
à l'ouest : Rosemont-Nord, le Vieux-Rosemont et Angus
à l'est : le Nouveau-Rosemont et la Cité-Jardin.

La rue Masson, lieu de rassemblement

Christiane Gouin

1 de 5

Que ce soit pour exprimer sa colère ou sa joie, pour souligner un événement ou marquer sa présence, la rue demeure l'endroit privilégié par les citoyens pour se rassembler. Tirés de nos archives, voici quelques-uns des moments où la rue Masson s'est trouvée sans véhicules. Eh oui, la rue n'est pas toujours l'apanage des voitures !



Photo de la procession de la Fête-Dieu avec le gisant de Sainte Philomène dans son tombeau sur la rue Masson, le 10 août 1920. Collection SHRPP.

1920

Procession de la fête Dieu

Qui, parmi les aînés, ne se rappelle pas les processions de la Fête-Dieu. En juin, soit 60 jours après Pâques, toutes les paroisses du Québec et les écoles nous invitaient à revêtir nos beaux atours pour célébrer cette fête. Nous déambulions dans les rues en chantant et priant pour terminer la procession devant un présentoir géant tout enrubanné et animé d'enfants déguisés en anges. La rue Masson a bien sûr été témoin de ces manifestations, comme en fait foi cette photo prise dans les années 1920. Nous y voyons également des porteurs du gisant de Sainte-Philomène qui bien sûr venait en tête de la procession. À l'arrière nous voyons le tramway et l'affiche de l'Operascope (l'Alhambra) premier cinéma du quartier. Ces processions ont cessé vers 1960.

1945

Congrès eucharistique

Le Congrès eucharistique international a eu lieu pour la première fois en Amérique en 1910. Le motif de ce congrès était d'adorer l'Eucharistie. En 1935, un nouveau congrès est organisé à Montréal par Mgr Bruchesi. En 1945, un autre congrès eucharistique s'est tenu cette fois dans Rosemont, événement qui a marqué les familles de l'époque par son ampleur et par la mobilisation qu'il a suscitée. Sur cette photo, nous voyons l'impressionnante procession aux flambeaux devant l'église Sainte-Philomène, le 24 juin 1945.



Photo du Congrès eucharistique de Rosemont, procession aux flambeaux devant l'église Sainte-Philomène, le 24 juin 1945. Collection SHRPP.

La rue Masson, lieu de rassemblement

2 de 5



1945

Émeute sur la rue Masson

En 1945, un tout autre type d'événement survient sur la rue Masson : une rixe, qui a même fait l'objet d'un article dans La Presse. Les marins, stationnés dans le port de Montréal, envahissent alors les tavernes de la ville, y compris celles de la rue Masson. Belliqueux et très sensibles à toute manifestation antiguerre, ceux-ci s'en prennent aux civils qui se réclament du mouvement des Zooters. Une rixe s'ensuit et les forces de l'ordre cherchent à arrêter les marins impliqués dans la bataille. Ce sont alors les policiers qui sont mis à mal : trois auraient été blessés et on a procédé à cinq arrestations. Selon La Presse, plus de 3 000 personnes se sont rassemblées pour assister à la bataille (*sic*) entre les forces de l'ordre et marins. (Source : La Presse 1945-08-17)

Le mouvement des Zootsuits était un mouvement culturel nord-américain qui consistait à porter des vêtements amples, de larges chapeaux et une longue chaîne. Les batailles entre marins et Zooters à Montréal ont surtout eu lieu à Verdun entre 1943 à 1945. Cette photo prise sur Internet n'est pas canadienne. Il a pour l'instant été impossible d'en trouver, mais nous avons lancé un avis de recherche sur Facebook et auprès de nos membres.



1946

Des funérailles en grande pompe

À la mort du fondateur du salon funéraire J. A. Guilbault, la rue a vu un grand cortège se diriger vers l'Église Sainte-Philomène. Nous avons emprunté la photo sur le site Internet du complexe funéraire. À sa mort, en 1946, Joseph Antonio Guilbault lègue le salon à son fils. Aujourd'hui, c'est la quatrième génération qui s'occupe toujours de l'entreprise. Cette famille, comme beaucoup d'autres implantée de longue date dans le quartier, était aussi impliquée dans les organisations sociales tel le Club optimiste. Le salon est situé au 5359 boulevard Saint-Michel, tout près de la rue Masson.

Source de la photo : Site Web du Complexe funéraire J. A. Guilbault.

La rue Masson, lieu de rassemblement

3 de 5

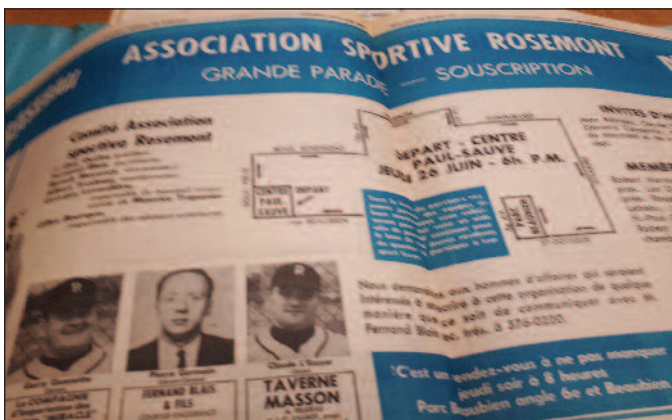
Les commerces et les services profitent également de la rue Masson pour souligner un nouveau commerce comme pour manifester leur présence.



Source de la photo : Journal de Rosemont, 24 septembre 1969.



Photo tirée de l'article Sacré Dépanneur, DepQuebec, 2017
<https://depquebec.net/en/the-very-first-depanneur-is-a-market-today/>



Copie du Journal de Rosemont, juin 1969.

1969

Caisse populaire Saint-Esprit

C'est ainsi qu'en 1969, lors de la première pelletée de terre de la construction de la nouvelle caisse populaire Saint-Esprit, les choses sont faites en grand. On procède à une séance de coupure de ruban avec les responsables de la caisse. La Ferronnerie Eugène Bélanger accepte de présenter la nouvelle maquette dans sa devanture. Et il ne faut pas oublier les majorettes Les Jouvencelles de l'Est qui défilent dans la rue. La foule est présente. La Caisse populaire déménage au 2685 rue Masson (coin 3^e Avenue) sur l'ancien terrain du poste de police no 3 et de pompiers no 29.

1969

Le défilé des marchands épiciers

Les majorettes étaient également sollicitées lors de la parade des marchands épiciers indépendants. Ceux-ci organisaient un défilé dans les rues de Rosemont dans le cadre de la Semaine de l'alimentation. Le cortège débutait au coin de la 1^{ère} Avenue et de la rue Masson, avec corps de musique, majorettes et camions de livraison des épiciers. Il faut dire que la situation est de plus en plus critique pour ces commerçants. Les Steinberg, Union et autres grands magasins prennent de plus en plus de parts de leur marché. Plus de familles possèdent une auto, et vont plus loin pour faire leurs courses au détriment des commerces de proximité. D'ailleurs, c'est en 1970, dans Rosemont, que s'ouvre le premier dépanneur au coin de Saint-Zotique et de la 1^{ère} Avenue. M. Paul-Émile Maheu transforme son épicerie en commerce d'articles restreints et profite d'une nouvelle loi pour ouvrir en dehors des heures normales. Il crée la chaîne Dépanneur Pop, inventant ainsi une nouvelle forme de commerce.

1969

Parade de l'Association sportive de Rosemont

La rue Masson a aussi accueilli Jean Béliveau, en juin 1969, lors de la parade de l'Association sportive de Rosemont. Encore là, il s'agit pour l'organisme de démontrer son importance aux citoyens de Rosemont. En effet, l'Association a besoin de financement privé pour mener à bien sa mission. La parade partait du Centre Paul-Sauvé, puis passait par la rue Masson, pour se terminer au parc Beaubien. Cette association a été très importante dans le développement de clubs sportifs dans Rosemont, notamment de baseball. C'est un beau sujet d'investigation pour un article, d'autant plus que la Société d'histoire possède beaucoup de documents sur cette association.

La rue Masson, lieu de rassemblement

4 de 5



Défilé du Père Noël en 1977 à l'angle des rues Masson et 7^e Avenue.
Collection ShrPP : don de Claude Bélanger.



1977

Parade du Père Noël et Carnaval

La rue a connu pendant plusieurs années les parades du père Noël. Dans ce cadre, on a pu voir en 1980 Céline Dion lorsqu'elle n'avait que 12 ans. Lorraine Aubertin, membre de longue date de la Société, en a pris des photos. Malheureusement, celle-ci est trop détériorée pour être numérisée. Vous avez des photos de ces événements? La Société d'histoire aimerait enrichir sa collection photo. Du même souffle nous aimerions avoir des photos du Carnaval qui s'est tenu en 1970.

2010-2011

Rue Kitétonne (Festival des arts de la rue)

En 2010 et 2011, la rue Masson est l'hôte du Festival des arts de la rue nommé Rue Kitétonne (<https://toxique.ca/toxique-trottoir-presente-la-deuxieme-edition-de-la-rue-kitetonne/>).

On a pu y voir entre autres la troupe de théâtre Toxique Trottoir ainsi que l'œuvre de Jean-Paul Gaultier dans une parade décrite comme « urbaine contemporaine », mise sous forme de danse populaire.

Pour visionner une partie du spectacle : <https://youtu.be/U7gLa0XaFvs>.

Photo: Toxique Trottoir



Photo Le Devoir, mai 2012. Grand tintamarre contre la loi 78 – Les casseroles s'en mêlent.

2012

Les casseroles

Plus récemment, la rue Masson, comme plusieurs autres, a résonné au son des casseroles. En effet, le mouvement du printemps érable protestait pour le gel des frais de scolarité. Originellement organisées dans le centre-ville de Montréal, ces manifestations spontanées se sont démocratisées et se sont fait entendre dans la plupart des quartiers de l'arrondissement. Ainsi, les protestataires et leurs partisans se sont fait entendre partout le 24 mai 2012, et bien sûr sur la rue Masson. Le parvis de l'église Saint-Esprit a servi de lieu de rassemblement.

La rue Masson, lieu de rassemblement

5 de 5



Photos tirées du site de la Promenade Masson.

1970 à aujourd'hui

De braderie à foire à Masson en fête

Les braderies au début et à la fin de l'été font depuis longtemps partie de la vie de la rue Masson. Pour cette occasion, la rue est fermée de la 1^{ère} Avenue au boulevard Saint-Michel. C'est l'occasion pour les commerçants de présenter leur matériel. Mais de plus en plus, c'est surtout une fête locale. Les restaurants se mettent de la partie. On y présente aussi des spectacles. S'ajoutent maintenant deux événements, la MASSONLOWEEN et le Noël sur la Promenade Masson, qui présente des chants sur le parvis de l'Église.

2018 à aujourd'hui

La Place du parvis de l'Église (mobilier urbain)

Dans le cadre du projet Programme de rues piétonnes et partagées, la Ville de Montréal aménage des espaces pour que la rue devienne un milieu de vie. Un endroit pour magasiner, manger, se détendre.

En plus des terrasses de resto qui prennent une plus grande place, les Quais Masson nous offrent des chaises et des tables à pique-nique sur le prolongement du parvis de l'Église, qui déjà accueillait les passants.

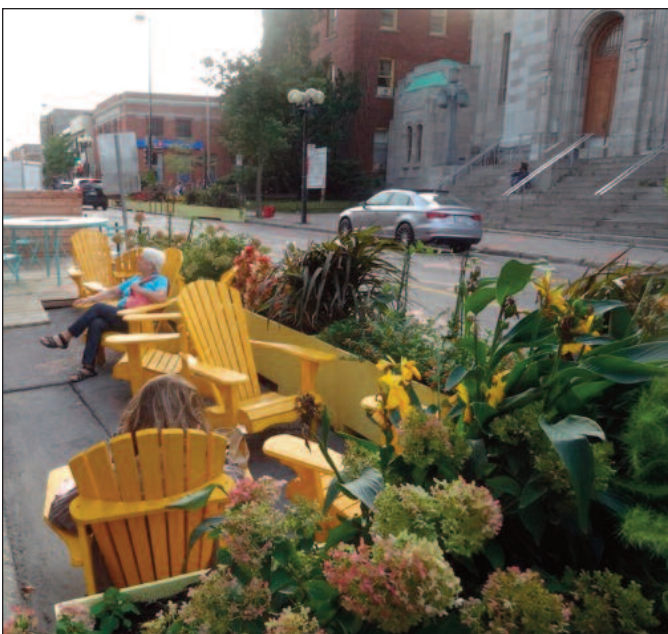


Photo de la collection SHRPP : Crédit photo Marcel Cadieux. 2020

Une piscine et une bibliothèque pour la jeunesse de Rosemont

Christiane Guoin

Saviez-vous que la rue Masson a été témoin d'une manifestation pour la construction d'une piscine dans Rosemont ? Et qu'on y a construit la première bibliothèque pour enfants du quartier ? C'est en fait le prologue de l'histoire du Centre civique de Rosemont qui vous est raconté ici.

La rue Masson, véritable vecteur des loisirs de Rosemont

Dans les années 1930 et 1940, le quartier Rosemont est un des plus peuplés de Montréal. Sa population est majoritairement francophone, mais compte environ 44 % d'anglophones. Les francophones se regroupent surtout autour des associations de loisirs de paroisse, les anglophones autour d'organisations paroissiales, mais aussi d'organisations philanthropiques, comme les clubs Kinsmen et Rotary.

Plusieurs études, en particulier une du YMCA (1924), déplorent le grand désœuvrement des jeunes du quartier et la nécessité de leur offrir des loisirs organisés. Les Loisirs Sainte-Philomène sont créés par la section locale de la Société Saint-Jean-Baptiste (nous n'avons pas l'année exacte). Les anglophones se regroupent au Centre communautaire (1932) logé dans l'école Nesbitt. En 1936, une nouvelle étude conduit à la création du Conseil des loisirs de Rosemont. Malgré ces initiatives, les infrastructures manquent à l'appel.

Nous voulons nous baigner !

Parallèlement, de fortes pressions s'exercent pour l'ouverture d'un bain public dans Rosemont. Le conseiller (échevin) de Rosemont M.H. Brien porte le flambeau à plusieurs reprises pour en réclamer la construction. Il dit être en mesure d'obtenir 20 000 signatures à l'automne 1932 ! Toutefois, la piscine originellement prévue dans le troisième programme des travaux de secours (pour lutter contre le chômage occasionné par la Crise) n'est plus dans les cartons. En effet, il ne prévoit plus l'érection de bâtiments, plutôt des travaux qui font l'objet d'un accord général. Qu'à cela ne tienne, Brien revient à la charge en 1934 avec une délégation de représentants du quartier, tels que les révérends MM. Dobson et Ellis, les présidents de la Tenant's League et de la Canadian Legion, M. Hodge de la Canadian Labor Defence League et le notaire Valade et M. Lavertue. Un membre du conseil exécutif, M. Weldon, appuie la demande en précisant que la ville attend un apport d'argent de Québec et d'Ottawa. On pourrait croire que le tout est imminent. Eh non ! En 1941, le conseiller Guèvremont reprend le flambeau et fait adopter une motion au conseil exécutif pour la

construction d'une piscine dans le deuxième plus peuplé quartier de Montréal, qui compte 54 000 habitants. Pour en savoir plus sur l'échevin Brien, voir l'article publié dans ruemasson.com par Lisa Marie Noël. <http://bit.ly/HenriBrien>

Pourquoi ce manque de volonté de l'administration municipale ? Le problème est pourtant criant et il se manifeste notamment par le nombre de jeunes qui sont morts dans les eaux stagnantes des trous béants laissés par les anciennes carrières du quartier.

En 1944, une manifestation s'enclenche, partant de la 14^e Avenue et continuant sur la rue Masson. Elle regroupe 125 jeunes de 6 à 15 ans venus réclamer une piscine dans le quartier. Munis de pancartes où il est notamment écrit « Nous voulons nous baigner » et « Kids have died for a swim », ces jeunes dénoncent entre autres la 12^e noyade survenue dans l'ancienne carrière près de Chambord et Bellechasse. En effet, un jeune de 14 ans s'est noyé en tombant du radeau sur lequel il jouait.

Le Centre civique de Rosemont

Ce n'est finalement qu'après 20 ans de demandes assidues que le quartier Rosemont aura sa piscine publique, dans un nouveau centre civique. Appelé au début Centre de Rosemont puis Centre civique Rosemont, le centre est ouvert officiellement par le maire Camillien Houde en 1951. Les soumissions ont été présentées en août 1949 ; à ce moment l'ensemble comprend le bain et l'unité sanitaire, on ne parle pas de bibliothèque comme telle. Le Centre est construit sur des terres achetées par la Ville. C'est la Foundation Company of Canada qui remporte la soumission pour le montant de 651 135 \$ pour l'ensemble. Les architectes sont Jean-Julien Perrault et J.O. Lamontagne. La piscine ouvre ses portes le 3 juillet 1951. Il en coûte 50 sous pour se baigner et on estime la fréquentation à 1 000 personnes par jour ! Un an après son ouverture, elle est cependant fermée pour vice de construction. Une enquête est alors déclenchée pour déterminer les responsables. La piscine rouvre l'été 1952.

Une piscine et une bibliothèque pour la jeunesse de Rosemont

Une bibliothèque sur Masson

Le Centre inclura en définitive une bibliothèque, ouverte également en 1951. Mais saviez-vous qu'une première bibliothèque bilingue et publique pour enfants de Rosemont fut ouverte en 1941? Il s'agit de la bibliothèque des jeunes de Montréal, une succursale de la plus vieille bibliothèque privée pour enfants montréalaise toujours existante, The Montreal's Children Library (1929).

La bibliothèque était sise au 3125 rue Masson, (adresse civique qui semble remplacée par le 3127 rue Masson, actuel Sushi Shop). En 1941-1942, l'espace était occupé par le British Israel World Federation Canada. Après le départ de la bibliothèque, probablement en 1951, on y retrouve entre autres un magasin de stores (Store Vénitien Bel-Air 1960), puis un salon de bronzage (2009).

Maintenue par des bénévoles, la bibliothèque de la rue Masson regroupe près de 2 000 membres. En 1945, le Rosemont Community Council demande aux autorités des fonds pour rejoindre plus d'enfants. La présidente de la bibliothèque, Madame E. de B. Panet, juge qu'il est important d'élargir la portée de la bibliothèque pour contrer la délinquance juvénile.

Rappelons que des bibliothèques pour enfants voient tranquillement le jour à Montréal vers le milieu du siècle dernier. Plusieurs d'entre elles s'implantent dans les quartiers et les écoles. Vers la fin des années quarante, à Montréal, en plus de la Salle pour enfants de la Bibliothèque municipale (1941 rue Montcalm), on retrouve les succursales suivantes : Shamrock (sise dans le bâtiment central de l'actuel Marché Jean-Talon) et Workman (Petite-Bourgogne) et la Bibliothèque De Lorimier (1949) (succursale de la Bibliothèque municipale) à l'angle des rues Saint-Zotique et De Lorimier dans le Montcalm Hall (maintenant appelée Bibliothèque La Petite-Patrie).

S'ajoutent à celles-ci la bibliothèque scolaire de l'école Saint-Jean-Baptiste sur Henri-Julien, la Bibliothèque juvénile de Verdun et la Bibliothèque des enfants sur Masson (nous ne savons pas quand elle est passée sous l'égide de la Bibliothèque municipale).

Il en coûte cinq sous par année pour un enfant pour être membre de la Bibliothèque municipale.

File d'attente à a piscine de Rosemont (1955)
Photo : Collection ShRPP.



Bibliothèque de Rosemont, salle de lecture jeunesse.
Photo: Collection ShRPP.

Pour en savoir plus

1. Sur le Centre civique Rosemont : Ville de Montréal – Énoncé de l'intérêt patrimonial du Centre Rosemont : <https://drive.google.com/file/d/1jJF-gw1v00PbhjPCZNzMwOGjR-Zansmpq/view?usp=sharing>
2. Sur l'histoire de la bibliothèque privée des jeunes de Montréal : <https://www.mcl-bjm.ca/notre-histoire>
3. Sur l'histoire de la Bibliothèque municipale de Montréal : <http://archivesdemontreal.com/2017/09/05/les-cent-ans-de-la-bibliotheque-de-la-ville-de-montreal/>

Sources :

Les données de cet article sont tirées principalement d'articles des journaux suivants : Le Canada et The Gazette. Vous pouvez consulter ces documents (numériques ou papier) au centre de documentation de la Société.

À la découverte des salles de quilles de la rue Masson

Normand Guilbault

Parmi les loisirs sociaux offerts aux jeunes adultes au milieu du siècle dernier, la danse trônait certes au sommet de l'engouement populaire.

Mais les quilles ne venaient pas loin derrière. La rue Masson a d'ailleurs accueilli deux salles de quilles localisées de part et d'autre de l'Église Sainte-Philomène dont les clercs voyaient, dans la pratique de ce loisir, un moyen de garder les paroissiens dans leur paroisse.

Bien que très peu de documents ont été retrouvés à ce jour sur ces établissements, voici quelques informations qui confirment à tout le moins les souvenirs que nous a partagés une résidente du Vieux-Rosemont...



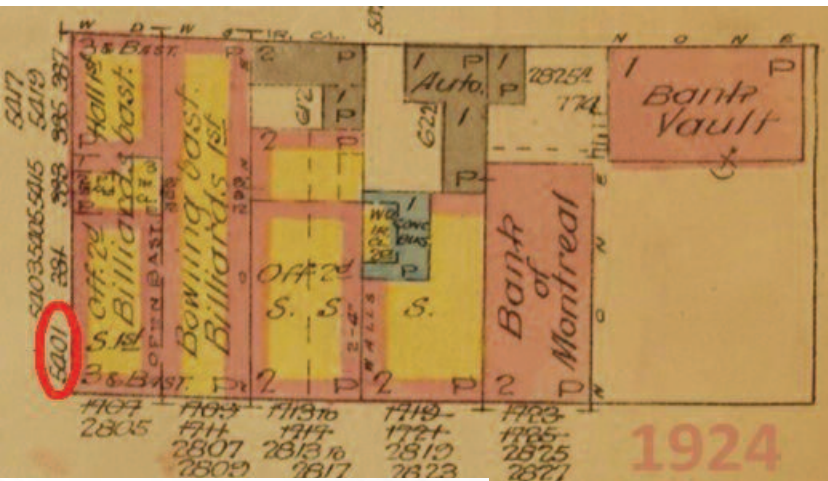
La salle de quilles de Pete Satano

Lucille Nadeau, que l'on aperçoit ici en chemisier fleuri, raconte que sa première expérience aux quilles remonte en 1934. À peine âgée de cinq ans, elle accompagne alors ses parents dans « La Cave » de la rue Masson. Elle se rappelle encore le moment où, s'étant emparée d'une boule, elle s'avança sur l'allée pour l'y faire rouler : « J'entendis un cri... Pete Satano courait vers moi pour me mettre en lieu sûr... me voyant en pleurs, il m'a consolée en m'offrant un soda ».

L'anecdote rapportée par cette native de Rosemont, encore domiciliée tout près du lieu au moment de la photo (2905 Masson), atteste de l'existence du premier salon de quilles installé sur la rue principale du quartier, le Rosemount Bowling Alley. L'entreprise avait ouvert ses portes dès 1924 au 5401 de la 4^e Avenue, coin Masson, au sous-bassement de deux édifices contigus qui seront mieux connus plus tard sous le nom de Golden's. La salle de quilles comptait six allées de « petites quilles », ce qui n'était pas commun, car nombre de salles paroissiales et de centres sportifs de l'époque en possédaient encore moins. Les joueurs évoluaient dans un local au plafond bas et éclairé artificiellement. Non encore mécanisé, le « replantage » des quilles se faisait tout bonnement à la main, le « planteur » voltigeant entre les allées. C'est son dynamisme qui, en réglant la vitesse du jeu, était bien souvent la source de l'entrain et de l'esprit festif de la rencontre...



Lucille Nadeau-Guilbault
avec ses coéquipiers en 1949



Un extrait du Plan d'assurance incendie de 1924 nous renseigne sommairement sur l'occupation des édifices. Près de l'entrée de la salle de quilles se trouvait celle donnant accès à la Rosemount Real Estate Co. (5403) ainsi qu'à deux logements. Un lieu de prière de confession protestante, le Gospel Hall, se trouvait au premier étage du coin de l'immeuble (5417). Le Rosemount Billiard Parlor occupait le premier étage du second immeuble; on y accédait toutefois par la rue Masson.

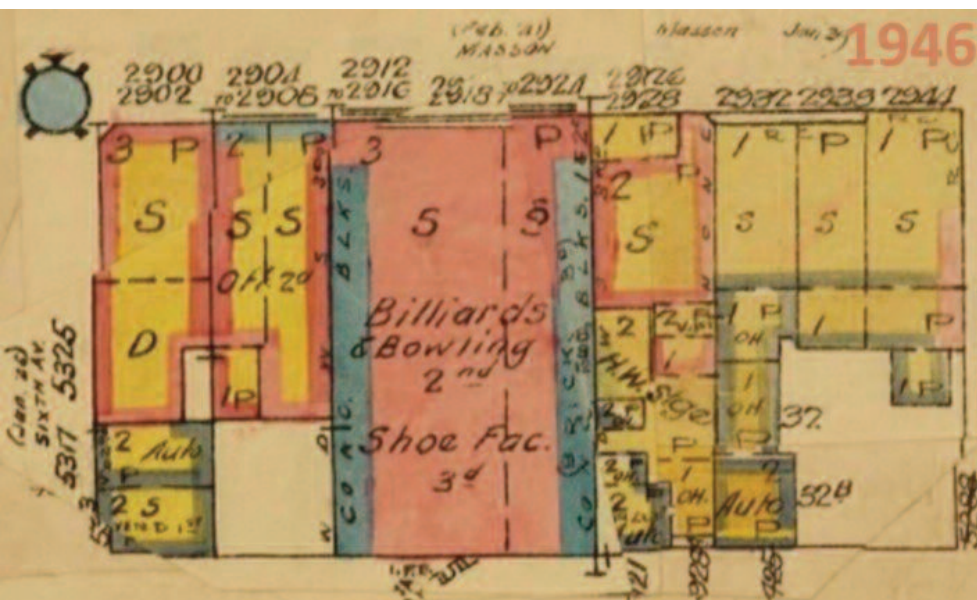


Cette année-là, Pierre (Pete) Satano est listé à l'annuaire municipal Lovell comme résidant du rez-de-chaussée de la salle de billard (2807 Masson). Il apparaîtra ensuite à d'autres adresses des environs, en tant que directeur du salon (mgr), jusqu'en 1936 où il a tenu à préciser qu'il en était le propriétaire. Sur un bail notarié en 1944, on apprend que Satano venait de relouer le local pour une durée de cinq ans, moyennant la somme de 3 000 \$. Il s'engageait de nouveau à « garnir les lieux de meubles, jeux, accessoires et effets suffisants pour répondre du loyer » de même qu'à prendre en charge toutes les réparations locatives lorsqu'elles étaient requises. Il conservera son local au-delà de la durée de cinq ans, et ce, même après que le marchand Joseph Golden eut acquis l'immeuble en 1950. Il exploita ainsi ses installations jusqu'à la fermeture de la salle de quilles en 1953, après quelque 30 années de métier.

On distingue l'entrée du salon de quilles sur cette photographie datant de 1951. À part l'annonce de l'embouteilleur 7Up indiquant qu'un commerce se trouve à cet endroit (et à part peut-être de l'affiche malheureusement illisible placée sur la porte) aucune enseigne n'indique clairement la présence ni même le nom de la salle de quilles. C'est sans doute pourquoi les habitués se donnaient simplement rendez-vous dans « La Cave » ou encore « Chez Pete »...

La salle de quilles Bourgeois

Lucille raconte aussi qu'elle joua plusieurs années sur la 4^e Avenue durant son adolescence, de même que dans d'autres salons situés plus au sud et à l'est de son quartier, mais que l'arrivée d'un autre établissement juste au-devant de chez elle, la salle de quilles « Bourgeois », ne l'avait pas attirée, car, dit-elle, « je n'aimais pas ce bowling-là et le fait de devoir monter au deuxième étage ne me plaisait pas non plus ».



De fait, le Masson Bowling Academy s'installa au 2914 de la rue Masson en 1940, à l'étage du bâtiment où Eugène Bélanger tenait sa quincaillerie (2918). L'extrait du plan d'assurance incendie de l'époque montre que l'édifice s'étend sur deux lots.

Le plan n'étant pas plus détaillé que le précédent, précisons que la salle de quilles et le Parent Billiard Academy partageaient le premier étage de l'édifice (2914) alors que la fabrique de chaussures Baby Desca Shoe (2912) venait tout juste de s'installer au second étage.



Sur cette photographie datant de 1935, année d'ouverture de la salle de billard, nous pouvons à tout le moins apercevoir l'étroite entrée permettant d'accéder aux étages. À l'époque, le dernier palier était occupé par une salle de rencontre, le Rosemount Hall...

S'identifiant en tant que gérant, Ernest Bourgeois signa un premier bail de cinq ans dans le but d'exploiter une salle de quilles de six allées, tout comme celle de son compétiteur. On constate que l'association salle de quilles/billard se reproduit encore. Il s'agissait en effet d'une pratique courante, car ces loisirs d'adresse pratiqués en société pouvaient être considérés comme complémentaires. Bourgeois prit ensuite un second bail, d'une durée de 10 ans cette fois et pour la somme de

24 000 \$, mais comprenant dorénavant les droits de gestion des deux étages. Comme il devait aussi s'engager à « élire domicile aux lieux sus-loués », il en prit possession sous la raison sociale Immeubles Bourgeois Enr. Il opéra sa salle de quilles jusqu'en 1957, pour un total de 16 ans d'activité.

La fermeture de la deuxième salle de quilles, à peine quatre années après celle de son concurrent, signera la fin du loisir des quilles sur la rue Masson. Il faudra attendre quelques années encore avant que cette activité ne revienne dans les environs (sur Iberville et Dandurand plus précisément) et se poursuive même jusqu'à ce jour !

Les ligues de quilles

SOCIÉTÉ D'AFFAIRES ET DE COMMERCE

LA COMMERCIALE

Incorporée

2670 Masson, Rosemont, Chambre No 2

HOchelaga 8349

MARCEL ALLARD

Mme G. Satano

Mme W. Collin

M. H. St-Denis

M. V. Bergeron

M. R. Lafrenière

M. R. Guilbault

Mlle B. Chouanier

ROSEMONT BICYCLE

Mme C. Guinta

Mme T. Paquin

M. C. Larose

M. C. Guinta

M. N. Cloutier

M. C. Neault

LA COMMERCIAL

Mme F. Martin

Mme G. Paré

M. C. Doyon

M. G. Paré

M. C. Roch

M. F. Martin

Dans son témoignage, Lucille revient encore sur la salle de quilles de Satano :
« Je pense que, vers 1950, George Paré et Wilfrid Collin ont racheté la salle de quilles de Pete et l'ont appelée « La Commerciale ». Ça n'a pas duré longtemps, car la salle a été fermée deux ou trois ans plus tard ».

Ces deux commis de la quincaillerie Eugène Bélanger étaient très impliqués dans les loisirs de Rosemont à l'époque. George Paré était alors président fondateur du comité des loisirs de Sainte-Philomène, alors que Wilfrid Collin assumait la présidence de la section locale de la Société Saint-Jean-Baptiste. Sachant déjà d'autre part que Joseph Golden (en affaires dans l'immeuble adjacent de la salle de quilles depuis 20 ans) avait acheté les deux lots du coin de rue en 1950, pour y déménager son magasin et aménager une salle de spectacle, le témoignage nous apparaissait suffisamment plausible pour qu'on poursuive la recherche.

En parcourant les archives de la Société, nous avons pu retrouver le procès-verbal de la fondation de La Commercial (sic) en 1948, où apparaît effectivement le nom de George Paré parmi les actionnaires. On y mentionnait aussi qu'il était question d'un « projet qui serait profitable à la Société » lors de la rencontre, mais sans précision. Plus tard, le nom de l'entreprise apparaîtra aussi comme en-tête d'une équipe dans la brochure publiée par une Ligue de quilles présidée par Paré en 1952.

Cet extrait illustrant la composition de trois des équipes de la ligue confirme à tout le moins l'intérêt de La Commercial pour les loisirs paroissiaux, alors que la présence de Paré et de son épouse en tant que joueurs laisse sous-entendre un lien qu'il pouvait avoir avec ladite entreprise. De plus, bien que Collin n'apparaît comme joueur dans aucune des équipes que compte la ligue de 1952, son épouse Fernande, amie de Lucille, joue dans l'équipe de Marcel Allard (fleuriste). Ce fait nous permet encore de supposer que Wilfrid aussi pouvait être lié à l'affaire d'une quelconque façon, mais les informations recueillies demeurent malheureusement trop fragmentaires pour que nous puissions en conclure que le projet évoqué précédemment eut été effectivement celui d'acquérir la salle de quilles de Satano.

En revanche, l'extrait nous permet d'enchaîner sur cet autre témoignage de Lucille :
« J'ai commencé à jouer régulièrement dans une ligue avec ton père et des amis en 1949. Il y a juste l'année où j'ai été enceinte que je n'ai pas joué ».

Roger Guilbault (électricien, employé municipal), qui apparaît à l'extrême droite de la photo du début de cet article, jouait lui aussi dans l'équipe de Marcel Allard. Il avait épousé Lucille deux ans auparavant, mais celle-ci ne faisait pas partie des joueurs de la ligue cette année-là.

On y retrouvait aussi l'épouse de Gérard Satano (journalier) et mère du propriétaire de la salle de quilles où devaient d'ailleurs fort probablement se disputer les matchs. De plus, deux autres amis du couple Nadeau-Guilbault évoluaient dans la ligue : Vianney Bergeron (ferblantier aux Ateliers Angus) en tant que coéquipier de Roger et Charlemagne Rock (électricien chez Métropole Électrique) évoluant dans l'équipe La Commercial. C'est ce dernier que l'on voit d'ailleurs au centre-arrière de la photo initiale.



C'est le magasin Rosemont Accessoires & Bicycles qui commanditait la troisième équipe représentée sur l'illustration. Son propriétaire, Carmelo Guinta, était le trésorier de la ligue, et y jouait en compagnie de son épouse Maria.

Sur une photo de 1949 où il pose avec les membres de l'équipe dont il faisait alors partie, on le voit agenouillé à droite et en diagonale de sa conjointe. Les commandites des commerçants alors fixées à 25 \$ servaient principalement à financer l'achat des chandails qui distinguaient les équipes et suscitaient un sentiment d'appartenance. Les joueurs arborent ici fièrement l'écusson des loisirs de Sainte-Philomène de même que l'identification du commerçant (fort probablement celui de l'équipementier d'ailleurs) qui était habituellement cousu au dos.

Notons au passage que la photo laisse aussi voir que le plafond de la salle de quilles est bien bas, ce qui renforce l'allusion précédente indiquant que les joutes de la ligue pouvaient avoir été tenues dans le sous-sol de « Chez Pete ».

30 AVRIL		1955-56	
	J. A. Guilbault Inc. vs Salon Mona		1—2
19:30	Fleuriste Rosemont vs Cons. Musique Rosemont		3—4
	Corbeil Imprimeur vs Pâtisserie Williams		5—6
	Buffet Rosemont vs Salon Barbier Réal		1—2
21:30	Léo Guay vs Philex Photo Service		3—4
	Desmarais Elec. Service vs M. Sarrazin		5—6

Pour les lecteurs peu familiers avec le loisir des quilles, rappelons que les ligues comptaient souvent douze équipes nécessitant l'usage simultané de six allées, tel qu'on le constate à droite de cet extrait d'un calendrier des rencontres de la Ligue de quilles de Sainte-Philomène.

Leurs règlements étaient relativement simples. Une trentaine de joutes étaient programmées durant une saison régulière (allant de la mi-septembre à la fin avril), de même que quelques rencontres éliminatoires servant à classer les performances des équipes et des joueurs pour l'attribution de prix habituellement remis lors d'un banquet de fin de saison. Le coût d'une partie de quilles n'était alors que de 0,25 \$, et une joute en comptait trois. Des souliers à semelles lisses offertes en location constituaient la seule pièce d'équipement indispensable pour accéder aux allées.

Le calendrier était établi de sorte que la moitié des équipes rejoignaient leurs positions à 19 h 30, les autres à 21 h 30. Chaque équipe devait avoir joué autant de fois dans les deux plages horaires à la fin de la saison et toutes devaient s'être rencontrées à trois reprises. Les allées aussi étaient attribuées en souci d'équité afin que les joueurs puissent expérimenter les caractéristiques particulières de chacune et les avantages ou contraintes pouvant découler de leur position respective dans la salle.

On accordait aussi aux joueurs ou aux équipes de niveaux différents un nombre de quilles en boni (handicap) pour équilibrer la compétition. Et enfin bien sûr, c'est le capitaine de l'équipe qui notait le pointage !

Vous reconnaissez-vous ?

Lucille Nadeau conclut ainsi son récit :

« J'ai commencé à jouer aux quilles à l'âge de 15 ans et j'ai rangé définitivement mes souliers à 85 ans... Pendant mes années à Rosemont, j'ai joué sur la rue Masson, au Centre Paul-Sauvé et surtout au bowling Iberville où ton père avait amené la ligue qu'il avait prise en main, à la demande du garagiste Léo Guay, et que nous avons maintenue durant 14 ans... ».

Ce témoignage de la période nous aura incités à entreprendre cette première recherche sur l'un des loisirs les plus populaires ayant animé la rue Masson au début des années 50. Nous avons pu réunir ces quelques informations inédites en utilisant les plans d'assurance incendie et les annuaires municipaux disponibles en ligne et en parcourant les archives de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie.

Nos trouvailles vous sont sans doute apparues très sommaires. Mais ceci est dû en grande partie au fait que bien peu de nos concitoyens ont encore rendu publiques leurs archives familiales. Le plus souvent peu documentées, ces précieuses traces de leur vie passée dans notre arrondissement demeurent ainsi inconnues des chercheurs.

À titre d'exemple, observez cette photo de la Ligue de quilles des Loisirs de Sainte-Philomène de Rosemont (Saint-Esprit) de 1955-56, où figurent plus d'une soixantaine de personnes qui nous sont totalement inconnues. Trop bien vêtues pour participer à une soirée de quilles, elles posent devant un mur apparemment percé de fenêtres aux stores baissés. À quelle occasion s'étaient-elles réunies ? Comme la salle était munie de fenêtres, serait-il possible qu'elles fussent alors au « deuxième chez Bourgeois », la seule salle de quilles encore ouverte sur Masson ?



Cliquer pour agrandir : <http://bit.ly/1955-Quilles>

Nous ne le saurons avec certitude que si vous vous y reconnaissez ou apercevez un membre de votre famille et que vous preniez le temps de nous en informer. Par ce geste, vous pourriez ainsi contribuer à l'enrichissement des archives de votre Société !

Cet article fait suite à une entrevue accordée à l'auteur en mai 2020 par madame Lucille Nadeau-Guilbault, mère de l'auteur, au sujet de son loisir favori qu'elle a pratiqué durant 70 ans.
Photo : Famille Nadeau-Guilbault, « Lucille Nadeau accompagnée de quelques amis en 1949 ».

Les photographies et extraits de brochures proviennent des Archives de la ShRPP : Quincaillerie Eugène Bélanger (1935), photo 679-E, Don de Claude Bélanger; Brochure annonçant le banquet annuel de la Ligue A.H.A.R. en mai 1952; Équipe de quilles «Acc. Bicycle Rosemont» de M. Guinta en 1949, photo 1737-ZB, par Carmelle Pauzé; Équipes et Cédule de 1955-56 de la Ligue de quilles des Loisirs de Sainte-Philomène.

En période de crise économique : **VIVE L'ACHAT LOCAL!**

Hier, pendant la grande crise, c'était un appel pour que les femmes achètent dans Rosemont. Aujourd'hui, on invite à acheter auprès des marchands de la rue Masson.

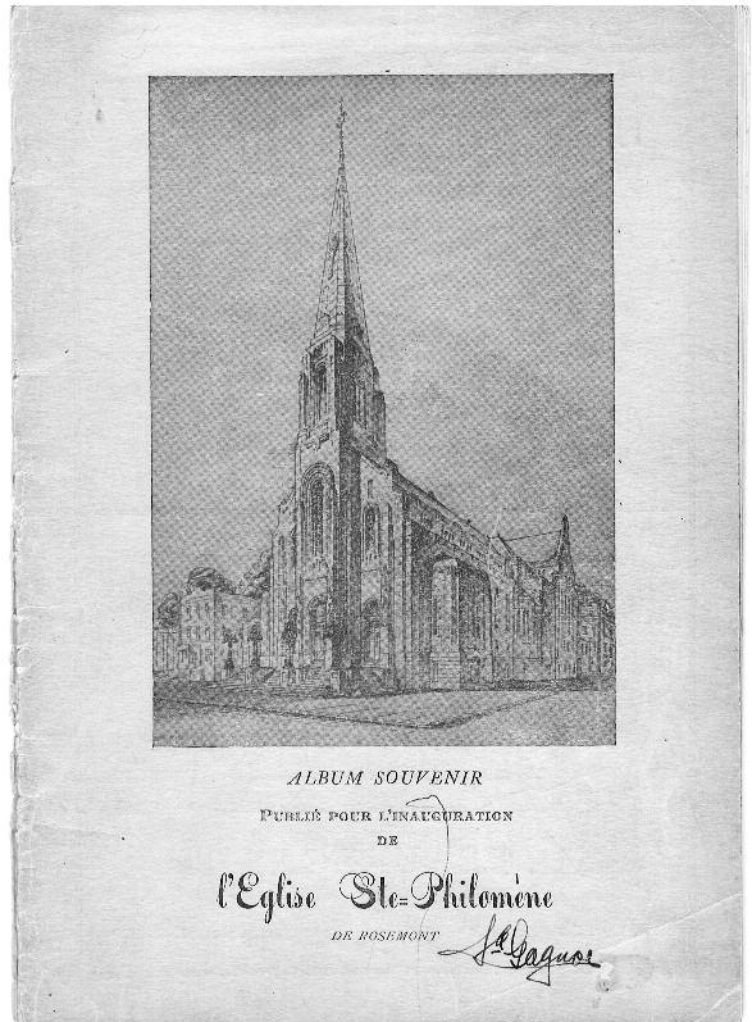
Christiane Gouin

En page 4 de l'Album souvenir de l'inauguration de l'Église Sainte-Philomène de Rosemont paru en 1933, nous retrouvons un long texte signé par un Rosemontais, « *Aux femmes de Rosemont* ».

Ce texte incite les femmes à acheter dans Rosemont. L'auteur fait l'éloge du rôle de la femme comme influenceuse auprès de son mari et la prie d'utiliser les services des professionnels de Rosemont et d'acheter les produits des marchands locaux.

« Avouez, mesdames, sans fausse honte, que bien des fois vous êtes allées, au loin et chez des étrangers, chercher ce que pourtant vous auriez fort bien pu trouver chez le professionnel et le marchand à votre porte. (...) Le marchand de votre quartier est plus modeste, peut-être, ses profits le sont aussi. Ce sont également le marchand et le professionnel de votre quartier qui, lorsque la déveine frappe à votre porte, vous font crédit, ce sont eux encore qui ont fait de votre quartier ce qu'il est, ce sont eux enfin qui soutiennent les œuvres patriotiques que vous admirez et les organisations charitables dont vous vivez peut-être. »

Publié en pleine période de crise, avec peut-être un petit relent de xénophobie, il n'en reste pas moins que cet appel à l'achat local nous fait penser, avec ces travers en moins, à l'appel de nos marchands de la rue Masson à les encourager en ces temps difficiles dus à la pandémie.



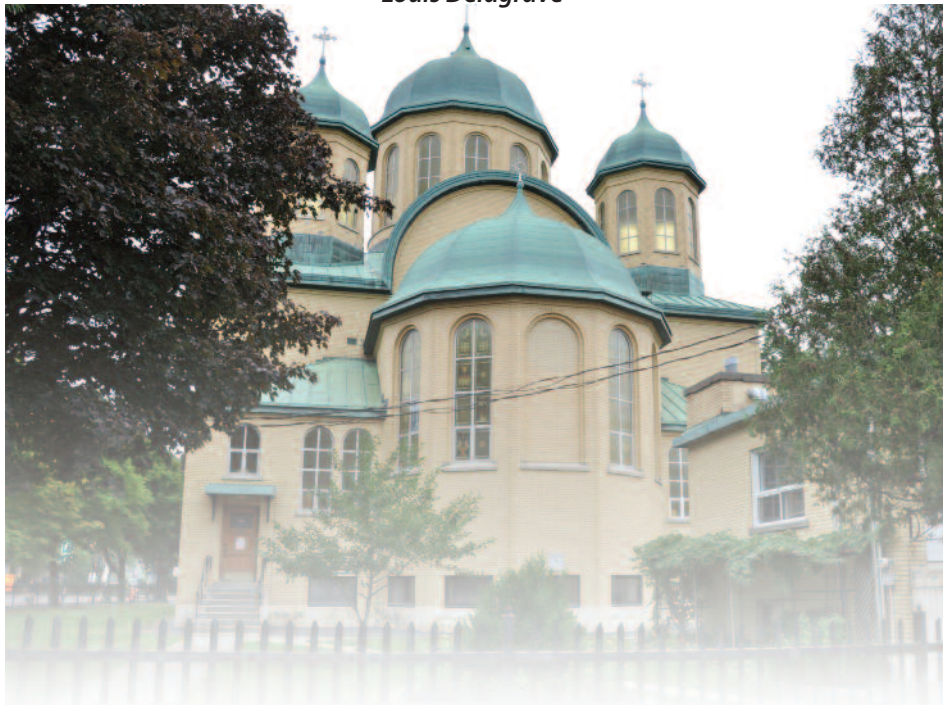
Église Ste-Philomène-Album souvenir-Inauguration (1933)



Affiche.
Achat local Promenade Masson

Les Ukrainiens dans Rosemont une communauté bien ancrée

Louis Delagrave



La Cathédrale orthodoxe ukrainienne de Sainte-Sophie, de style byzantin inspiré du modèle de l'église Sainte-Sophie de Kiev. Photo : Collection ShRPP.

On ne peut ignorer la présence de la communauté ukrainienne dans Rosemont. Le parc de l'Ukraine, la Caisse populaire Desjardins ukrainienne de Montréal, le Festival ukrainien de Montréal, la cathédrale orthodoxe ukrainienne de Sainte-Sophie, l'église catholique de l'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, ou encore l'église ukrainienne orthodoxe Sainte-Marie-la-Protectrice, voilà autant de manifestations parmi d'autres de cette communauté, ici. N'est-ce pas curieux, dans cette mer de francophones qui constitue l'arrondissement? Petit tour d'horizon.

Si Rosemont-La Petite-Patrie est un des principaux foyers des Ukrainiens à Montréal, l'ancrage de la collectivité ukrainienne transcende les simples chiffres, somme toute modestes. D'après les données du recensement de 2016, on compte dans l'arrondissement 490 citoyens ayant comme langue maternelle l'ukrainien, et, à Montréal, ce groupe représente 17 % de la population. Toutefois, les personnes d'origine ukrainienne sont en réalité encore plus nombreuses. Dans le seul comté fédéral de Rosemont-La Petite-Patrie (qui correspond à 80 % de l'arrondissement), 1 100 personnes disent être de cette origine ethnique, si bien qu'à l'échelle de l'arrondissement, leur nombre pourrait bien atteindre les 1 400. Et avec l'existence en son sein de la cathédrale orthodoxe, de nombreuses associations, de la Caisse populaire ukrainienne (4 100 membres), l'arrondissement rayonne parmi toute la ville de Montréal et ses quelque 18 000 Ukrainiens.

L'établissement des Ukrainiens à Rosemont est pourtant assez récent. À Montréal, trois principales vagues ont alimenté l'immigration ukrainienne. La première, au début du 20^e siècle, découle du désir du Gouvernement fédéral d'accueillir des immigrants pour le développement de l'Ouest canadien, au moment où les Ukrainiens subissent l'ostracisme des politiques tsaristes en Russie. Au lieu de simplement transiter à Montréal, de nombreux Ukrainiens (souvent les moins riches), s'y installeront, en particulier à Pointe-Saint-Charles, attirés par les bas loyers et les emplois dans les industries du canal Lachine. Les ressortissants se retrouvent aussi près du boulevard Saint-Laurent, ou dans Lachine, Ville-Émard et Frontenac.

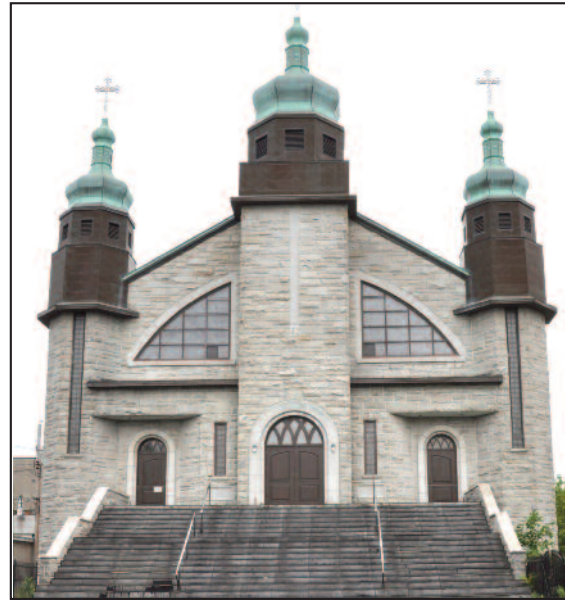
Une deuxième vague suit la Première Guerre mondiale (au cours de laquelle 1 500 Ukrainiens de Montréal seront d'ailleurs emprisonnés vu leurs origines austro-hongroises). L'Ukraine est alors secouée par une guerre infructueuse d'indépendance, puis par une grande famine favorisée par Staline.

Les immigrants s'installent au centre-ville et, reprochant au catholicisme de « latiniser » leurs rites, fondent la paroisse orthodoxe de Sainte-Sophie, dont l'église se situe au départ sur l'avenue De Lorimier, près de la rue Ontario.

Les Ukrainiens dans Rosemont une communauté bien ancrée



La façade de l'église Sainte-Marie la Protectrice se rapproche davantage du style des églises protestantes qu'orthodoxes. Photo : Collection SHRPP.



L'église catholique de l'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie. Photo : Collection SHRPP.

La troisième vague surgit après la Seconde Guerre mondiale. Nationalistes réfractaires à la mainmise soviétique, plusieurs réfugiés politiques s'établissent à Montréal. « Malgré certaines tensions qui demeurent, on parle de cette époque comme de l'âge d'or de la communauté ukrainienne du Québec. De 1947 à 1967, neuf églises sont construites, rénovées ou achevées dans la région montréalaise de même que dans la région de Val-d'Or. Sept écoles ukrainiennes voient le jour, trois nouvelles caisses d'économie sont créées et une quatrième est en expansion; une émission radiophonique ukrainienne est mise en ondes en 1954; les camps de vacances affiliés aux paroisses (depuis 1938) se portent mieux que jamais. » [Nicolas Miquelon, *L'évolution de l'architecture religieuse des Ukrainiens au Canada : le cas du Québec*, 2005]

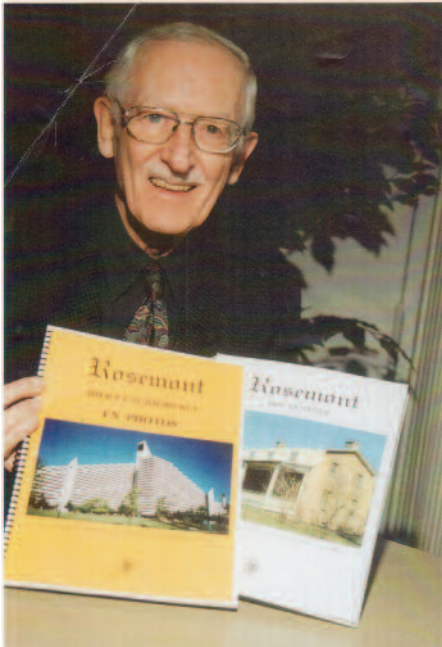
C'est à ce moment que le mouvement migratoire s'accélère vers des quartiers périphériques. « Rosemont, alors en plein développement, offre aux Ukrainiens des avantages intéressants : meilleures conditions de vie, plus d'espace que les anciennes enclaves, la proximité des petites industries du boulevard Papineau et la présence des usines Angus au sud, employeur important. » [David Girard, *L'établissement de la communauté ukrainienne de Rosemont et le développement de la paroisse Sainte-Sophie*, 2011.] Plusieurs trouveront de l'emploi aux usines Angus, notamment dans le déshabillage de bouilloires de locomotives. [Gaétan Nadeau, *Angus : Du grand capital à l'économie sociale*, 2009]

Dans la foulée de ce mouvement, la paroisse orthodoxe Sainte-Marie-la-Protectrice voit le jour en 1952 et construit son église sur le boulevard Rosemont en 1959-1961. La paroisse de Sainte-Sophie déménage aussi ses pénates sur le boulevard Saint-Michel, y érigeant en 1960-1962 son église (qui sera nommée cathédrale en 1988). En 1955-1957 déjà, l'église (catholique) de l'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie s'était établie à l'angle de la 10^e Avenue et de Bellechasse. Dans les années 1950 également, la fusion de deux institutions financières ukrainiennes amène la création de la Caisse populaire Desjardins ukrainienne de Montréal. De nombreuses organisations viendront aussi enrichir la vie communautaire, comme la Villa ukrainienne, la Résidence ukrainienne, l'Entraide ukrainienne de Montréal, le Centre de la jeunesse ukrainienne, le Club de l'âge d'or ukrainien Trident, l'Association culturelle St-Volodymyr, etc.

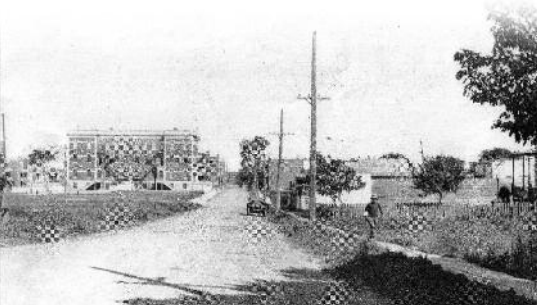
Sans doute davantage que plusieurs autres groupes ethniques, les Ukrainiens aiment se regrouper au sein de différentes institutions. Dans la communauté, circule d'ailleurs le dicton « Two Ukrainians makes five organisations ! » Bien que nombreuses, ces organisations sont peu connues de la population en général. Elles ne cherchent pas la visibilité et demeurent essentiellement des groupes à caractère privé. C'est peut-être ce qui explique la présence somme toute discrète de leur communauté. Pas si nombreux les Ukrainiens dans Rosemont, ni très bruyants. Mais ô combien présents !

Décès de trois pionniers de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie

Louis Delagrave

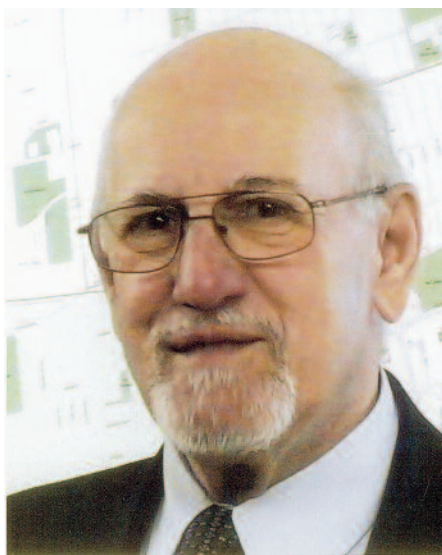


Roger Sabourin et ses livres
Photo : Sylvie-Claire Fortin



La 5e Avenue en 1919, devant la maison des Sabourin. Au loin, l'Académie Sainte-Philomène.
Source : Archives de La Presse.

Réal Rhéaume. Photo : Collection SHRPP.



En deux ans, trois pionniers de la Société d'histoire nous ont quittés. Tout récemment, soit au début de mai dernier, est décédé à l'âge vénérable de 96 ans Roger Sabourin, qui avait été parmi les six membres fondateurs de la Société d'histoire en 1992 et son premier président. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille.

Après avoir fait carrière dans les affaires, comme bijoutier notamment, Roger Sabourin s'est passionné pour l'histoire, en particulier celle de son patelin, d'où son implication dans la création de la Société d'histoire. « Lors des célébrations du 350^e anniversaire de la Ville de Montréal [en 1992], le maire Jean Doré avait sollicité les citoyens dans le but de garder bien vivante la mémoire de chacun des quartiers montréalais, dont celui de Rosemont. Une exposition de photos d'époque offertes par M. Sabourin et ses collaborateurs a été présentée. Cette expérience a remporté un vif succès qui mena d'autres personnes passionnées de l'histoire locale à se réunir sous l'invitation de M. Roger Sabourin. Ainsi, s'est fondée timidement, en 1992, la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie. M. Roger Sabourin a rédigé et a publié pendant sa présidence trois volumes populaires : « Rosemont mon quartier, 100 ans d'histoire », « Rosemont hier et aujourd'hui en photos » et « Rosemont et le monde d'autrefois ». Son désir de communiquer son savoir aux jeunes enfants lui a permis de réaliser une centaine de rencontres dans les écoles du quartier sur le passé et le patrimoine de l'histoire de Rosemont. Son goût du savoir, son désir d'informer, sa ténacité, sa conviction de faire revivre le passé et le patrimoine, tel est l'héritage laissé en mémoire de Rosemont par le fondateur de la SHRPP, Monsieur Roger Sabourin. »

[Extrait du bulletin Le Saisonnier, hiver 2016, qui soulignait la nomination de M. Sabourin comme bénévole de l'année]

L'histoire personnelle de M. Sabourin était en elle-même typique de Rosemont. Dans la petite maison de la 5^e Avenue où il est né en 1923, logeaient 12 personnes, soit ses parents, leurs 7 enfants, un oncle et les deux grands-parents! « Le dimanche, nos parents nous offraient cinq cents. On allait donc s'acheter pour un cent de lunes de miel et il nous restait quatre cents pour passer la semaine », racontait en 2012 Roger Sabourin à Sylvie-Claire Fortin, de RueMasson.com. Il s'est marié en 1951 à l'église Saint-Esprit (appelée à l'époque Sainte-Philomène).

M. Sabourin a laissé de nombreuses photos à la Société d'histoire, qui a créé un fonds d'archives contenant entre autres une collection de photographies de sa famille. Le fonds comprend également deux cartables avec photos et commentaires des élèves heureux de ses présentations historiques. Il a également amassé pour la Société d'histoire de nombreuses photos tirées des archives du Canadien Pacifique, des archives de Montréal, de la CECM (ancêtre de la CSDM), de la famille Lafond et de plusieurs autres. Sa disparition suit incidemment celle de Réal Rhéaume en 2019, qui lui avait succédé en 1999 à titre de président de la Société d'histoire, et ce jusqu'en 2009. Ce dernier avait également à cœur la Société d'histoire et écrivait : « Nous avons un rôle comme membre, celui de garder le patrimoine vécu et sa mémoire si on veut survivre. Un historien a dit « un peuple sans histoire n'a pas d'avenir. » » [Le Saisonnier, hiver 2009]

Décès de trois pionniers de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie



Gilbert Ouellette. Source : Collection ShRPP.

Également en 2019, est décédé Gilbert Ouellette, autre pivot de la Société d'histoire. Il a été un des membres fondateurs de la Caisse populaire Sainte-Philomène et il fut aussi président de la Ligue du Sacré-Cœur et de la Société Saint-Vincent-de-Paul.

Nous dépouillons actuellement une boîte de documents léguée à la Société par M. Ouellette. Les principales archives de ce dernier sont toutefois conservées au Centre d'histoire de Montréal, qui résume ainsi l'arrivée de la famille Ouellette dans Rosemont : « En 1924, la famille Ouellette déménage loin de la fumée des usines du faubourg Québec (Centre-Sud). À leur arrivée dans Rosemont, quelques maisons parsèment la 10^e Avenue. Les lots vacants sont encore nombreux, ce qui en fait des terrains parfaits pour le baseball. Le tramway 54 circule sur le boulevard Rosemont où plusieurs fermes sont établies du côté nord. En face de l'église St. Brendan's, la ferme Nesbitt est réputée pour ses gros choux. Grâce à des semis cultivés « en couches chaudes » (serre) raconte Gilbert Ouellette, la ferme Lafond est la première à vendre des légumes à la fin de l'hiver.

« L'allure champêtre de Rosemont disparaît graduellement après 1950, où les maisons remplacent les terrains inhabités, champs et pâturages. »

[Le Journal de Montréal, 23 mars 2019].

**Oui, Rosemont a bien changé !
Merci à ces pionniers de l'avoir si bien raconté.**

Préparation des « couches chaudes »
à la ferme Lafond, en 1940.
Source : ShRPP.



Vous aimez l'histoire ?

Vous aimeriez en savoir davantage sur l'évolution d'un des plus attrayants arrondissements de Montréal ?

Berceau des usines Angus, carrières de pierre grise devenues parcs, vitrine du patrimoine ecclésiastique et éducatif du 20^e siècle, symphonie de briques et d'escaliers, rues commerciales authentiques, etc., l'arrondissement a bien des choses à raconter.

Joignez-vous à notre groupe de passionnés d'histoire locale.

Fondée en 1992, la Société d'histoire-Rosemont-Petite-Patrie est un organisme à but non lucratif voué à la promotion de l'histoire de l'arrondissement.

La Société organise des conférences, des promenades, des expositions, effectue des recherches et diffuse des publications. Elle s'implique dans la préservation du patrimoine et est membre de la Fédération Histoire Québec.

Son financement est assuré par les cotisations des membres, les dons et les contributions financières de partenaires, ainsi qu'à l'aide de la vente de publications telles qu'un calendrier annuel et le livre *Rosemont-La Petite-Patrie, Il y a longtemps que je t'aime*.

Le coût d'adhésion annuelle est de 20 \$ (15 \$ en 2020-2021) pour une personne, et de 50 \$ pour un organisme ou une entreprise.



Pour suivre les activités de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie :

www.historerpp.org

Photo : ShHRPP

BULLETIN VOLUME 18 NOVEMBRE 2020

Édité par :

La Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie

5442, 6^e Avenue, Montréal (Québec) H1Y 2P8

Téléphone : (514) 728-2965

Courriel : info@historerpp.org

Site internet : www.historerpp.org



Conseil d'administration :

Présidente : Christiane Guoin

Vice-président : Normand Guilbault

Secrétaire : Justin Bur

Trésorier : Louis Delagrave

Administrateurs-trices :

Marcel Cadieux, Alix Évrard, Élisabeth Pilon

Coordination : Yves Keller

Révision : Samuel Dupont-Foisy

Conception graphique : Marcel Cadieux

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

